

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 82 (1979)

Artikel: Vers une autre demeure : (extraits)
Autor: Junod, Lucette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vers une autre demeure

(extraits)

par Lucette Junod

*Elle, heureuse d'avoir de demeure changée,
Aussi quelquefois en arrière se retourne,
cherchant si je la suis, et semble attendre :
et désirs et pensées au ciel j'élève,
car je l'entends prier que je me hâte.*

Pétrarque

Notre dernière rencontre eut lieu à Prague, dans les jardins de Wallenstein où je vous ai rejoint sous les arceaux de roses rouges, heureuse de vous savoir dans cette ville, vous qui, jusque-là, aviez si peu voyagé.

Vous étiez au fond du jardin, immobile, non pas appuyé contre le mur, mais debout dans l'angle de la niche, attendant, veilleur que la lenteur de mon approche sur le sable n'impatien-tait pas, effleurant à peine des yeux ce médaillon sculpté dans l'espace, que vous reconnaissiez et qui venait à vous.

Quelle paix, quelle douceur dans votre regard voué depuis toujours à la tristesse ou à quelques rares éclairs de joie, douceur d'autant plus surprenante, après le terrible passage que vous eûtes à traverser.

Vous aviez même rajeuni. Vous aviez, pour la circonstance, choisi un costume léger de flanelle grise à fines rayures dont la tenue si parfaite m'étonna, sachant quel interminable voyage vous aviez accompli, dont le point de départ se situait aux confins des neiges et des glaces. Vous portiez même l'œillet à la boutonnière, comme pour aller au bal ou à l'Opéra. Vous teniez votre chapeau ; vos mains, comme toujours, étaient belles, que j'avais si souvent admirées, peignant ou portant une flûte de champagne à vos lèvres.

Nous sommes-nous parlé ? C'était impossible, mais les mots n'étaient pas nécessaires. Nous étions là, ensemble, recueillis

comme avant, dans le même moule, dans la même terre. Un sourire, un battement de cils en disaient davantage que le plus cérémonieux discours.

Le silence était bon, et aussi la fraîcheur des lieux, les jeux d'eaux et de cygnes ; le soleil en fuseaux glissait de la flèche de Saint-Guy, jusqu'à tomber en cascades sur les toits et par-dessus les branches des tilleuls et des marronniers pour finir par jouer avec les merles sur le gazon frais.

Même comme si vous ne pouviez pas le ressentir comme moi, je savais bien que ce soleil vous réchauffait, vous était nécessaire ; on ne reste pas si longtemps dans l'ombre sans que l'âme se révolte ou recherche, au souvenir des anciens étés, la lumière.

Il faisait doux, nos gestes plus simples, plus faciles malgré les épaisseurs de marbre à traverser.

Pour la première fois, vous me regardiez comme on regarde une femme. Votre sourire témoignait que vous n'étiez pas, non plus, insensible à mon élégance : aurais-je osé me présenter devant vous en pleureuse ? Plus qu'ici et maintenant, c'était mon rôle de vous plaire. Je vous devais de sourire, de délier mes cheveux, de porter les talons hauts, les robes claires et amples, la mousseline et la soie, d'avoir les paupières et le teint relevés.

Car nous devons encore souvent nous revoir, dans des lieux dont nous seuls détiendrons le secret, où nous irons, où je vous retrouverai, heureux comme aujourd'hui d'avoir franchi les mortes-eaux, signe d'une lune pleine et nouvelle, venu à mon appel, chuintement si profond qu'il transperce jusqu'au cœur des volcans marins.

Avant de nous quitter une nouvelle fois, — je donnai le signal —, m'éloignant avec le respect que l'on doit aux princes, j'ai recueilli comme un baume l'ombre de reconnaissance qui passait sur votre visage.

Sur le porche du silence et de la joie, ensemble, nous nous sommes évanouis.

Nocturnes féralies
Dérouleuses de sortilèges
Gardez souvenance
De concerts fous
Devant des décors impalpables

Fleur d'artifice de la nuit Marécage couvert de trèfles d'eau,
hérissé de laîches et de scirpes, armes blanches qui s'enfoncent
dans la chair du talon. Le sang jaillit s'amalgame à la terre
impure.

Les cirses lancéolées interdisent l'approche de la loge du berger,
seul endroit qui pourrait être un refuge.

Au-delà, la dépouille de l'agneau desséché, écartelé, s'aplatit et
fixe le contour de la tache de neige. Le désir, la tentation
d'avancer mais la défense imposée par la nature rebelle. Le
ghetto.

Les mouches laquées vertes et bleues, s'envolent des larves proli-
férantes qui grouillent sous l'eau polluée, substance nourricière
de fleurs empoisonnées. Un signal. Le fléau s'abat sur un
champ d'ombelles vénéneuses et déclenche le rire malfaisant de
maigres nymphettes aspirant la ciguë et qui retiennent leur proie.

Quand m'en retourne à la boue de la mer
Cheveux collés aux misères des marées
Mes pas broient des siècles les coquillages

Et mes révoltes désarmées
Indéfiniment
Devant mes yeux
Coule le sable

Ruissellement d'or
Les dunes sous le vent
Le sang coule de la mémoire blessée
Immobile
Au milieu du reg
La caravane
Poursuit son rêve

Mémoire
Ruche étouffée de lierre
Siècles lichéneux
Projections de spectres
Aux phares sous la mer
Vie pieuvre
Le gel sur l'étang
Le chien du berger
Le sud pour le nord
Et lune du matin

Au ruban du ciel
Les chiens voyageurs griffent
Tout se tient
Dans les ruines d'Ephèse
Un chat...

La mystique et la poétique du langage
Volonté sans hiatus d'un devenir

Rêveur ?
Dante était un homme d'action
Puisqu'il mettait ses ennemis en enfer

Puissance
Richesse verbale
Contemplatif et mystique
Deux mots en rapport étroit avec la poésie

Messe anti-messe

La beauté le rêve et le pouvoir
Stigmates de la trahison de l'élite

Lucette Junod

